

REVIEWS

Giovanni B. Lanfranchi, Michael Roaf, Robert Rollinger (eds), *Continuity of Empire (?) Assyria, Media, Persia. (History of the Ancient Near East – Monographs V)*. S.a.r.g.o.n. Editrice e Libreria, Padova 2003, pp. 468, 22 plates.

L'histoire de la Médie appartient aux chapitres moins connus de l'Antiquité. Nous devons la connaissance des principaux faits au témoignage d'Hérodote. La pénurie d'autres types de sources historique ne permet de le compléter que modestement par des détails supplémentaires. Des générations entières de chercheurs acceptaient la véracité d'Hérodote sans objections majeures. Ce n'est qu'il y a une dizaine d'années que H. Sancisi-Weerdenburg entreprit la tentative d'une évaluation critique de sa relation. Ce travail a apporté des résultats si importants que cette voie a été par la suite empruntée par un nombre de plus en plus considérable de chercheurs. Dans de nombreux cas les résultats de leurs investigations ont permis de revoir considérablement les relations d'Hérodote et, ce qui s'ensuit, l'état des connaissances sur l'histoire de la Médie elle même. Dans le contexte de l'histoire du Proche Orient entre les VIIe et VIe siècles avant J.-C., ces deux questions ont une importance si fondamentale qu'en 2001 une conférence qui s'est tenue à Padoue a été consacrée à cette problématique.

Etant donné que les sources concernant la Médie sont conservées dans de nombreuses langues et qu'il s'agit de plusieurs types de documents, la conférence susmentionnée avait un caractère pluridisciplinaire. Différents chercheurs représentant de diverses spécialisations scientifiques y étaient présents: assyriologues, spécialistes de l'histoire de la Perse, de l'histoire classique, linguistes et archéologues. La rencontre avait pour objectif la discussion systématisée sur les différents aspects de l'histoire de la Médie dans l'optique des nombreux domaines scientifiques et des méthodes de recherches utilisées. Les résultats de cette conférence ont été présentés en 2003 sous la forme d'un volume contenant 22 études. On y retrouve la version définitive des exposés qui avaient été envoyés auparavant aux participants pour que, lors de la conférence, les participants se concentrent uniquement sur la discussion. Et si dans ce volume n'ont pas été inclus certains des exposés, dans de nombreux textes on retrouve pourtant l'écho des discussions et des débats qui s'étaient déroulés.

Le titre de l'ouvrage reprend presque exactement celui de la conférence, à cette différence près qu'il contient un point d'interrogation quelque peu inquiétant. Sa présence constitue la preuve du changement dans la prise de position de la part des organisateurs en ce qui concerne la continuité de la tradition qui relie l'histoire de l'empire assyrien,

médique et persan. Ce changement était dû à la présentation d'arguments qui mettaient en doute, à de nombreuses occasions, cette certitude: *The title [of the conference] as originally advertised was the rather provocative assertion „Continuity of Empire: Assyria, Media, Persia”. For the publication we have adopted a more conciliatory title by adding a question mark, thus „Continuity of Empire (?): Assyria, Media, Persia”, leaving the questions both of nature of the Median polities and of possible continuities between Assyria and Persia open* (p. viii).

Le résumé, même en quelques phrases de tous les articles, parmi lesquels il y en a qui comptent plusieurs dizaines de pages, serait une tâche plutôt difficile à accomplir. Il en est ainsi car une telle approche entraînerait inévitablement des simplifications trop poussées qui pourraient en fait altérer la structure de chaque exposé ainsi que le sens des arguments utilisés par les auteurs. Ainsi, il ne reste qu'à recommander à tous ceux qui s'intéressent à cette problématique, la lecture attentive et patiente de ces textes. Et cette recommandation n'est nullement une formule de politesse. Les auteurs de chaque article sont des spécialistes reconnus dans leurs domaines respectifs; chacun d'entre eux apporte de nouvelles précisions et interprétations et, dans le cas des rapports concernant les fouilles archéologiques, la publication des résultats les plus récents.

Un manuel ou plutôt un guide très utile à ceux qui prendront ce volume dans leurs mains et qui permet de se retrouver plus facilement dans la multitude des questions très spécifiques est sans aucun doute le résumé écrit par les organisateurs de la conférence et en même temps les auteurs de la publication: Giovanni B. Lanfranchi, Michael Roaf et Robert Rollinger (pp. 397–406). Nous y retrouvons toutes les hypothèses et propositions qui modifient de manière considérable l'image que nous avons de l'histoire de la Médie et qui ont été présentées aux participants. L'un des acquis indiscutables de la conférence est l'analyse critique des connaissances et la détermination des orientations scientifiques sur les questions qui ne sont pas suffisamment connues ou qui nécessiteraient un tel travail. Outre les questions terminologiques (Est-ce que la notion d'empire est justifiée dans le cas de l'État médique? Est-ce que les notions Médie et Mèdes utilisés dans de différents contextes ont toujours le même contenu et la même signification?) il est aussi question des problèmes d'ordre méthodologique. Ces derniers sont notamment liés à la difficulté qui consiste à trouver un dénominateur commun pour les données fournies par les sources archéologiques et narratives.

Le manque de place ne nous permet pas d'analyser en détail les différents articles. Néanmoins, la lecture de ce tome, parfois difficile en raison de l'étendue thématique et de la multitude des informations, est un exemple instructif qui donne matière à réflexion: comment une approche interdisciplinaire du même sujet peut apporter des résultats scientifiques importants. Je suis persuadé que cet ouvrage deviendra une lecture obligatoire pour tous les chercheurs qui s'occupent des questions qui, ne serait-ce qu'en une infime partie, restent en rapport avec l'histoire de la Médie. Cela leur permettra d'éviter plus d'une fois des jugements et des interprétations qui ne seraient basés que sur la lecture des textes du «père de l'histoire».

Edward Dąbrowa

L. Jones Hall, *Roman Berytus. Beirut in Late Antiquity*, Routledge, London–New York 2004, pp. 375, b/w ill. ISBN 0-415-28919-X

La décision prise par l'Empereur Auguste quant à la localisation à Bérytos d'une colonie de vétérans militaires constitua le stimulus le plus important qui contribua au développement futur de ce lieu. Or, du point de vue de son importance, Bérytos ne devint jamais un réel concurrent pour les autres villes de la région. Cette ville devait sa renommée essentiellement au fait d'accueillir dans ses murs la seule école de droit romain dans la partie grecque de l'Empire romain.

Malgré le fait que Bérytos est mentionné à de nombreuses reprises, son passé ne nous est connu que dans des proportions limitées. Cet état de choses pourrait s'expliquer d'un côté par le nombre restreint de sources historiques dont disposent les chercheurs: outre quelques remarques relatives à Bérytos apportées par les auteurs de l'Antiquité, nous connaissons encore un certain nombre d'inscriptions et son monnayage colonial, mais aussi, d'un autre côté par le fait que jusqu'à maintenant, les chercheurs s'intéressaient beaucoup plus à l'histoire de cette ville à l'époque du Haut-Empire (I–III s. après J.-C.) qu'à celle du Bas-Empire. Pourtant, l'ouvrage récemment publié de L. Jones Hall prouve que les destinées de cette ville à l'époque du bas empire sont non moins intéressantes et qu'il nous est possible de reconstituer son histoire en une mesure plus large que nous pourrions l'imaginer.

Or, ce livre n'est pas une présentation typique de l'histoire d'une ville de l'Antiquité. L'auteur avait l'ambition d'analyser les questions relatives essentiellement à l'histoire sociale, religieuse et économique de ce lieu. Une telle analyse a été rendue possible grâce à des sources historiques relativement nombreuses datant de cette époque-là. L'un des sujets sur lesquels l'auteur se penche en particulier est le problème de « l'auto-identification » des habitants de Bérytos. L. Jones Hall aborde cette question dans deux contextes différents. En premier lieu, elle s'en occupe dans le cadre de la ville elle-même et ensuite, dans la perspective de la région et des autres villes (cf. p. 1 sq.). Et cette manière de procéder qui met un accent très fort sur les problèmes sociologiques mérite une attention toute particulière. Etant donné qu'une telle approche, dans le contexte des recherches menées par les historiens, n'est pas encore très répandue, l'Auteur décrit tout d'abord la méthode adoptée ainsi que les notions employées (p. 4–6). Le choix des problèmes qu'elle énumère reste en un rapport très proche avec le caractère spécifique de l'époque du Bas-Empire dont la manifestation la plus caractéristique le rôle croissant et l'avancée du christianisme. Ce processus ne se déroulait pas toujours et pas partout sans soulever des conflits. L'Auteur tente de reconstruire le processus des transformations de la conscience sociale collective dans le contexte de la confrontation avec le nouveau système des valeurs et aussi de déterminer comment cette confrontation a pu influencer sur les comportements des divers groupes d'habitants de Bérytos. Dans une telle perspective, particulièrement intéressants sont ses réflexions présentées dans le chapitre 7 (*Paganism and cultural identity*, pp. 129–160) et 8 (*Christianity as change in religious identity*, pp. 161–194). Indépendamment de l'analyse des phénomènes liés aux attitudes adoptées et aux

comportements religieux, l'Auteur s'est aussi préoccupée de la question de l'autodéfinition des habitants de Bérytos à travers les comportements des groupes sociaux formés autour de la même profession ou du même statut social. Les résultats de ses investigations sont présentés dans le chapitre 9 (*A city of lawyers, professors, and students*, pp. 195–220) i 10 (*Artisans, occupational identity, and social status*, pp. 221–254).

Les autres chapitres concernant l'histoire de Bérytos et de l'administration provinciale romaine constituent un complément logique de la structure de cet ouvrage. Il en est de même avec les quatre annexes présentées à la fin du livre. Dans les deux premières, on retrouve le relevé des gouverneurs des provinces de Syrie et de Syrie-Phénicie, dont dépendait, à de divers étapes de son histoire, la ville de Bérytos. L'utilité de ces listes est incontestable non seulement dans le contexte des réflexions de l'Auteur, mais aussi du point de vue de chaque chercheur qui s'occupe de l'histoire de la Syrie romaine. Il est important aussi de signaler la présence d'une annexe prosopographique où l'on retrouve les noms de tous les juristes connus, des professeurs et des étudiants en droit liés à Bérytos. Dans la quatrième annexe, l'Auteur a présenté un relevé des monnaies coloniales de la ville en se basant sur la collection de American Numismatic Society.

Dans cet ouvrage, essentiellement dans le chapitre 6 (*Provincial organization in the Roman and Late Antique eras*, pp. 85–128) on constate plusieurs erreurs qui nécessitent une rectification : P. Sulpicius Quirinus était consul en 12 avant J.-C. et non pas en l'an 12 après J.-C. (p. 86, 261). Cn. Calpurnius Piso, cité à la même page, était consul en l'année 7 avant J.-C. et non pas en l'an 7 après J.-C.. A. Vitellius, gouverneur de Germanie, devenu empereur en 68 après J.-C., n'avait jamais été gouverneur de Syrie (p. 88). Cette fonction avait cependant été remplie par son père, L. Vitellius. Le nom du premier gouverneur de Syrie nommé par Vespasien devrait prendre la forme correcte L. Iunius Caesennius Paetus (comme à la page 263) et non pas L. Iunus Caesennius Paetus (p. 88). C. Julius Saturninus pouvait être gouverneur de la province Lycie-Pamphylie et non pas de celle de 'Lycia-Seleucia' (p. 94).

L'ouvrage de L. Jones Hall constitue un apport important et mérite un jugement particulièrement favorable dans le contexte des études consacrées à la Syrie romaine. L'Auteur a réussi de démontrer que les sources historiques de la période du bas empire contiennent beaucoup d'informations historiques précieuses et toujours inutilisées qui permettent d'enrichir de nouveaux éléments nos connaissances sur l'histoire régionale.

Edward Dąbrowa